

Encore moins victorieuse

Jeannot Clair and Karianne Trudeau Beaunoyer

Number 160, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90065ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Clair, J. & Trudeau Beaunoyer, K. (2019). Encore moins victorieuse. *Moebius*, (160), 7–11.

encore moins
victorieuse

Une phrase a quitté sa maison – le poème – pour donner son thème au cent soixantième numéro de *Mœbius*.

Il y a un défi, une tâche, dans l'infinitif de ces deux vers tirés d'un poème de Carole David. Ils appellent un dénue-ment, un silence. De quelle sorte de voyage rentre-t-on, vêtu de sa langue pour manteau, avec une fatigue dans la voix? À qui s'adresse-t-on, de ce qu'on imagine être le pas d'une porte? Nous nous tenons, aussi, dans l'embrasement de ce numéro. Notre maison, nous la faisons, la refaisons avec des matériaux nouveaux, patiemment, quatre fois par année, au rythme et à la fréquence qu'impose la revue. Elle est habitée de voix étrangères à la nôtre, des voix nouvelles qui nous arrivent, des voix anciennes qui reviennent. Elle gigote, elle est hantée, elle est faite de celles et de ceux qui la bâtissent avec nous. Nous la voulons, l'aimons, ainsi.

Manuel de poésie à l'intention des jeunes filles (Les Herbes rouges, 2010) fait entendre des «icônes [qui] crient derrière [la] gorge» de la poète. Des voix qui viennent d'avant l'écriture, du dessous de l'écriture, d'autour, et qui parlent différemment par chacune et chacun de nous. Il s'agit de quitter sa peau pour en revêtir une autre, de superposer les peaux comme un palimpseste dont on n'aurait pas effacé les traces liminaires. La rumeur gronde, elle vient des murs, des fondations de la maison. Dans ce numéro, la rumeur est aussi celle du rêve qui frétille à la

surface de la langue, qui sursaute de savoir être dit, de passer de l'informe à la forme. Rêve cauchemardesque à la cartographie indicible dans «Dents dessous» de Martin Hervé, rêves familiaux défamiliarisés chez Diane-Ischa Ross («Cinq rêves avec une mère»), lieu de la «rencontre improbable et digne» entre Catherine Mavrikakis et Philippe Forest, à qui elle écrit une lettre impossible comme malgré elle, ou contre elle. Elle écrit à celui qui ne doit pas répondre, sinon en rêve.

Nous avons proposé à Stéphane Martelly, dans le cadre d'une nouvelle rubrique où nous souhaitons inviter des éditrices, des éditeurs, des enseignantes et des enseignants qui sont aussi créatrices et créateurs, d'être pour nous la première à «penser la création». Nous redécouvrons avec elle que la littérature la plus vivante est rarement assurée, encore moins victorieuse – pendant qu'il nous semble que les textes de ce numéro travaillent précisément à tâtons, mettent en œuvre la valeur productive du doute. La construction d'une maison dans «Cabanes» de Louis-Philippe Labelle est une entreprise vaine, à laquelle le curieux personnage s'adonne au risque d'y laisser sa peau, d'y perdre même la tête. «La joggeuse» de Mathieu Villeneuve regarde par-dessus son épaule, dans sa course arrêtée, les ratages qui font une vie. Le projet fantasmé de la narratrice de «Glossectomie» de Mahité Breton, qui aurait été de se taire, échoue: l'existence même du texte en est la preuve ostensible. Son échec, savoureux, est sa réussite.

Nous voulons, en instaurant la rubrique «Penser la création», créer un espace où réfléchir à ce qu'implique le travail d'accompagnement littéraire. Non pas aux détails techniques du métier, mais plutôt à ce qui relève de la

relation humaine dans cette rencontre qui met en jeu (au moins) deux paroles. Essayer d'observer l'architecture de ce pont qui mène à la parole de l'autre. Ici l'ironie nous a rattrapé·e·s : devant l'exercice compliqué de l'écriture d'un liminaire qui saurait parler des textes des autres sans les trahir, nous nous trouvons dans l'inquiétude de n'avoir que des mots qui ne leur rendraient pas justice, à la manière des narratrices et des narrateurs de ces mêmes textes, pétri·e·s de l'angoisse de parler pour l'autre ou de mal le traduire. Entre la difficulté de nommer son désir dans « Aucune boisson partagée » de Francis Paradis et l'imparfaite transmission de la langue tchèque dans « Accents » de Martina Chumova, en passant par la solitude qui colle aux talons dans « Toronto est si loin qu'on dirait un autre pays » d'Anthony Lacroix, l'incommunicabilité est constitutive de la parole dans ce numéro.

Tel est le défi que tente de relever la narratrice de « Monarque » de Kaliane Ung : trouver des mots qui ne trahiraient pas leur objet. Une actrice insaisissable, protéiforme, exigeante, demande un texte fait pour elle. Nous recevons plutôt, lectrices et lecteurs, le récit d'une rencontre fulgurante et d'une séparation prévisible : comment donc préserver de la disparition une telle intensité, sinon en écrivant sur elle, plutôt que pour elle ? Exigeante, aussi, Lou Andreas-Salomé l'était, philosophe et romancière encore trop dans l'ombre de la postérité de Nietzsche, Rilke et Freud, qui l'estimèrent et en firent une interlocutrice privilégiée. Guylaine Massoutre, dans « Labyrinthe de Lou », nous fait l'honneur d'être notre guide dans la traversée de la vie et de l'œuvre fascinantes d'une des rares femmes à faire de la psychanalyse dès les débuts, et à sa manière.

D'émancipation, il est aussi question dans deux textes poétiques. De la difficulté de raccrocher sa langue au palais et de cerner son corps propre. Dans « Baignoire sur pattes de poule », les forces s'accumulent, Marise Belletête nous convie à un moment hors du temps où une multiplicité de voix fomentent leur percée prochaine. Laurence Gagné, avec « vous dites vous occuper de l'espace et je vous crois », n'y croit sans doute qu'à moitié, celle qui lui reste, tant c'est l'autre qui la saisit, qui cerne le cœur de ces poèmes elliptiques et vifs.

Lucile de Pesloüan, que nous avons la chance d'accueillir en résidence d'écriture pour 2019, nous convie à explorer la zone intermédiaire entre le commun et le singulier dans son premier texte d'une série de quatre, intitulé « Cherry Bomb ». Au fil d'une petite encyclopédie de souvenirs, où un mot active la mémoire d'un événement, l'association d'idées suit son cours et nous invite à reconnaître ou à chercher les chemins saugrenus qu'empruntent les souvenirs. Une autre interprétation des phrases-thèmes de *Mœbius*, celle-là visuelle, sera offerte cette année par Julie Delporte, artiste en résidence qui succède à Marin Blanc (2018) et à Pascaline Lefebvre (2017). Les lectrices et les lecteurs de *Mœbius* la connaissent pour la lettre à Pattie O'Green qu'elle a signée dans le numéro 158 : c'est une autre sorte de dialogue qu'elle nous offrira en couverture des quatre numéros de 2019. Nous poursuivons, quant à nous, notre conversation avec les textes du passé de *Mœbius* et vous invitons à retrouver la rubrique « Du fonds » sur notre site Internet avec, en accompagnement de ce numéro, le texte « La guerre, l'opéra », de Paul Chanel Malenfant, tiré du numéro 46 (automne 1990). Au passage, vous pourrez aussi y lire, archivées, les quatre propositions de Simon Brousseau parues en nos pages en 2018.

Au moment de choisir la citation-thème de ce numéro, nous avons hésité, réalisant qu'en isolant ces vers du poème d'où ils étaient tirés, nous faisons lire, c'est là, c'est écrit : la maison, *c'est* le silence. Pas la langue, pas la littérature, pas l'écrit. Et en même temps : le cri ce n'est pas du langage, c'est quelque chose de plus primitif, peut-être, qui ne répond à aucune logique discursive. Allait-on demander des textes silencieux ? Sonner le glas de *Moebius* ? Certains auteurs, certaines autrices ont réagi en reprenant dans leur narration une certaine ironie ; d'autres ont joué le jeu de la perte, de la pauvreté expressive, pour offrir pleine et entière la démonstration du vide. D'autres encore ont choisi l'humour. Carole David, en exergue du poème original, citait Paul Valéry : « Un jour vint où l'on sut lire des yeux sans épeler, sans entendre, et la littérature en fut tout altérée. »

L'écriture suppose le silence. Et la lecture. À vous.

Jeannot Clair
et Karianne Trudeau Beaunoyer
Membres du comité de rédaction